Bulletin administratif n° 5, mai 1923, pp. 462-463

n'avait pas, il part désolé de laisser sa fille privée de ses soutiens naturels, mais tout de même entourée d'amis dévoués qui prennent une large part à sa douleur.

» Devant ces restes de ce qui fut un homme au grand cœur, nous nous inclinons respectueusement, en pleurant avec les siens, la perte d'un Camarade dont le souvenir restera gravé dans nos mémoires et qui, sous un dehors modeste, possédait une énergie peu commune et une conscience professionnelle qui font regretter à l'industrie la disparition d'un artisan émérite de sa reconstitution.

» Au nom de tous les Anciens Élèves des Arts que tu aimais tant et qui te le rendaient bien, mon cher BARRÉ, adieu ! »

Les obsèques de notre camarade BARRÉ eurent lieu le lendemain 22 mars, à Boiscommun, sa ville natale, et une foule émue, parmi laquelle on remarquait nos camarades SPITALIER (Aix 1874), président honoraire, et DELBOS (Aix 1895), président du Groupe du Loiret, accompagna la dépouille mortelle à sa dernière demeure.

Sur la tombe, M. ROLLAND, maire de la ville, a retracé, en des termes émouvants, l'enfance et la carrière de labeur de cet homme de bien, qui fut aussi un excellent et dévoué Camarade.

Communication adressée à la Société par la Commission régionale de Saint-Quentin.

JARDILLIER (Paul).

Aix 1886.

ANCIEN PRÉSIDENT DU GROUPE RÉGIONAL DE SEINE-ET-MARNE.

Le Groupe régional de Seine-et-Marne vient d'être frappé en la personne de notre camarade JARDILLIER (Aix 1886) ancien président du Groupe, directeur de l'usine, de Dammarie-les-Lys, de la Société des établissements Delattre et Frouard réunis, décédé prématurément le 27 février dernier.

Une très nombreuse assistance était présente à la cérémonie, à l'issue de laquelle MM. Laborde, ingénieur principal aux établissements Delattre, Oberhauser, président du Groupe des Gadzarts de Seine-et-Marne, Puech, administrateur, directeur général des établissements Frouard, prirent successivement la parole.

Nous extrayons, de ces discours, les notes biographiques ci-après :

Après de bonnes études à l'École nationale d'Arts et Métiers d'Aix, dit M. OBERHAUSER (Châl. 1890), JARDILLIER entra, en 1889, aux établissements Cail, à Denain ; il les quitta pour faire un stage d'une année à la

maison Mollet et Fontaine. Revenu ensuite aux établissements Cail, il y occupa successivement les situations de chef des études, puis d'ingénieur en chef. Frappé, douloureusement, par la catastrophe d'Arleux, il se tint éloigné pendant trois ans des affaires industrielles. A peine rétabli, il fut envoyé à Porto-Rico, où il dirigea, pendant deux ans (1906 à 1908), une importante sucrerie. Rentré en France, il reprit ses fonctions aux établissements Cail, où il était particulièrement apprécié.

Pendant quatre ans, il supporta les souffrances de l'occupation allemande; évacué, en 1918, par suite de maladie, il prit, en juin de cette même année, la direction des établissements Delattre et Frouard, à Dammarie-les-Lys. Depuis l'armistice, il travaillait avec acharnement à développer l'usine dont la direction lui avait été confiée, et contribuait ainsi au relèvement industriel du pays; il n'aura pas vécu assez longtemps pour jouir des fruits de son travail et être récompensé de son dévouement et de ses efforts. Une destinée aveugle l'a ravi à l'affection des siens, lui refusant le bonheur de continuer cette œuvre dont il n'aura eu, en partage, que le lourd fardeau d'organisation, supporté vaillamment pendant cinq ans!

M. Laborde regrette, en notre Camarade, l'animateur d'énergies si diverses, l'homme droit et intègre dont le cerveau puissant savait envisager d'ensemble tous les intérêts qui lui étaient confiés, l'homme qui savait témoigner, à tous, une égale sollicitude et provoquer l'effort fécond qui devait mener à bien l'œuvre commune.

M. Puech termine son émouvante allocution comme suit :

« En appelant notre ami à la direction de l'usine de Dammarie, créée en pleine guerre, en vue d'une évacuation possible de notre usine de Frouard, que les Allemands avaient juré de détruire, je savais que je lui confiais un poste d'honneur. Ce poste, il l'a rempli mieux que tout autre n'aurait su le faire. Sa santé ébranlée par les souffrances qu'il avait endurées, pendant l'occupation de la ville de Denain, ne lui a pas permis de terminer son œuvre. Il est mort en soldat, au Champ d'honneur! »

Analyse de la communication adressée à la Société par M. Défossez *(Lille 1910), secrétaire du Groupe régional de Seine-et-Marne.*